

## NOTES ET INFORMATIONS

### PRESENCE EN FRANCE DE *LEISHMANIA TARENTOLAE* WENYON, 1921 PARASITE DU GECKO *TARENTOLA MAURITANICA* (L. 1758)

L'intérêt épidémiologique qui s'attache, actuellement, à l'étude des Leishmanies de Lacertidés, nous incite à signaler la présence en France de *Leishmania tarentolae* Wenyon, 1921, parasite du Gecko *Tarentola mauritanica* (L. 1758).

Cette espèce, connue jusqu'à présent de Malte et d'Afrique du Nord, a fait l'objet des premiers travaux sur la transmission des Leishmanioses (Ed. et Et. Sergeant, G. Lemaire et G. Senevet, 1914). Ainsi, L. Parrot (1934) a montré que ce parasite, présent dans le sang et la rate de l'hôte vertébré, évolue normalement chez un Phlébotome herpétophile, *Sergentomyia minuta parroti* (Adler et Theodor, 1927). La contamination est due non à la piqûre de l'insecte parasité, mais à son ingestion directe par le reptile.

Du point de vue phylétique, *Leishmania tarentolae* se place ainsi entre les formes primitives, type *Leishmania chamaeleonis* Wenyon, 1921 vivant sous la forme « promastigote » dans l'intestin et le cloaque des Caméléons, et *Leishmania adleri* Heisch, 1955, parasite sanguicole de *Latastia longicaudata* L. 1758. Chez l'Homme, cette dernière espèce peut provoquer expérimentalement une lésion cutanée cliniquement identique au Bouton d'Orient.

Au cours de notre enquête écologique sur les Leishmanioses dans le sud de la France, nous avons eu l'occasion de dépister un cas de parasitisme par *Leishmania tarentolae* chez un Gecko provenant des environs de Banyuls-sur-mer (P.-O.). La forme « amastigote » était présente dans les monocytes par petits groupes de trois à dix éléments. Quelques-uns d'entre eux étaient libres dans le plasma.

Signalons que dans la même région abonde *Sergentomyia minuta minuta* (Rondani, 1843), vicariante de la sous-espèce nord-africaine *parroti*.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ADLER (S.), 1964. — *Leishmania*. In : *Avances in Parasitology*, Academic Press, éd. New-York, 2 : 35-91.
- GARNHAM (P. C.), 1965. — The Leishmanias. with special reference to the role of animal reservoirs. *Am. Zoologist*, 5 : 141-151.
- HEISCH (R. B.), 1958. — On *Leishmania adleri* (sp. nov.) from lacertid lizards (*Latastia* spl.) in Kenya. *Ann. trop. Med. Parasit.*, 52 : 68-71.

- PARROT (L.), 1934. — Evolution d'un hématozoaire du gècko (*Leishmania tarentolae*) chez un moucheron piqueur du groupe des Phlébotomes (*Phlebotomus minutus*). *C.R. Acad. Sc.*, 199 : 1.073.
- RIOUX (J.-A.), GOLVAN (Y.), CROSET (H.), HOUIN (R.) et TOUR (S.), 1968. — Enquête écologique sur les leishmanioses dans le sud de la France. *Bull. I.N.S.E.R.M.*, 5 : 1125-1164.
- SERGENT (Ed.), SERGENT (Et.), LEMAIRE (G.) et SENEVET (G.), 1914. — Insecte transmetteur et réservoir de virus du clou de Biskra. Hypothèse et expériences préliminaires. *Bull. Soc. Path. exot.*, 577-579.
- WENYON (C. M.), 1921. — Observations on the intestinal protozoal of three Egyptian lizards, with a note on a cell-invading fungus. *Parasitology*, 12 : 350.

J.-A. RIOUX, L.-P. KNOEPFLER et A. MARTINI.

(*Ecologie médicale et Pathologie parasitaire, Faculté de Médecine, 34 - Montpellier*)

## Notes d'Entomologie.

### I) Proportion numérique des sexes chez les *Culicoides*.

En 1955, Kettle a publié un travail sur la proportion des sexes (sex ratio) des *Culicoides* britanniques.

Il y montrait que, contrairement à ce qu'avaient avancé certains auteurs, trompés par leurs modes de capture, le rapport numérique des sexes n'avait rien d'anormal pour les 36 espèces qu'il étudiait (1). Aux espèces étudiées par Kettle nous ajoutons : *C. achrayi*, *C. agathensis*, *C. carjalaensis*, *C. begueti*, *C. cataneii*, *C. clastrieri*, *C. helveticus*, *C. jurensis*, *C. picturatus*, *C. pseudoheliophilus*, *C. reconditus*, *C. stigmoides*, *C. subfascipennis*, *C. sylvanum*, obtenus aussi par élevage.

Les résultats sont alors les suivants pour 46 espèces :

France				Grande-Bretagne (Kettle)				France + Grande-Bretagne			
♂	♀	Σ	%	♂	♀	Σ	%	♂	♀	Σ	%
1.459	1.643	3.102	52,9	539	601	1.140	52,7	1.998	2.244	4.242	52,8

Il est évident que si on voyait le détail, on serait frappé par la rareté relative des mâles chez *C. semimaculatus*, pourtant faciles à identifier. Certains halophiles (*C. circumscriptus*, *C. salinarius*, ont un excès de femelles en France, mais *C. maritimus*, en France comme en Grande-Bretagne a un léger excès de mâles et la proportion des mâles de *salinarius* est plus élevée en Grande-Bretagne qu'en France.

Chez *C. albicans*, Kettle trouve un excès de mâles (18 à 4). Il est moins marqué en France (24 à 18), mais il n'en reste pas moins qu'il y a prédominance d'un sexe.

J. CALLOT et M. KREMER.

(*Institut de Parasitologie de la Faculté de Médecine de Strasbourg*)

(1) KETTLE (D. S.). — *Proc. R. Entom. Soc. London, A*, 30, 70-72, 1955.

## II) Eclosion des *Culicoides* au laboratoire suivant l'époque de l'année.

Un travail récent de W.-A. Rowley (1) est illustré d'un histogramme qui montre la durée qui s'écoule suivant la période de l'année, entre le moment de la capture des larves de *C. variipennis occidentalis* et l'apparition des nymphes au Laboratoire à 24° C.

Cette durée est à son maximum en novembre, décembre et janvier (14 jours) et au minimum en avril (2 jours).

Il y a quelques années nous avons tracé un histogramme semblable (fig.), non pour une espèce, mais pour huit (*C. pallidicornis*, *circumscriptus*, *punctatus*, *sylvarum*, *subfascipennis*, *fascipennis*, *odibilis* et *cubitalis*) de l'Est de la France en relevant entre avril 1960 et mai 1961 le temps qui s'écoulait entre le prélèvement des échantillons sur le terrain (boues ou terreaux) et les premières éclosions d'adultes. Le maximum de durée moyenne est de 40 jours pour les prélèvements exécutés en décembre et tombe à sept jours pour les prélèvements pratiqués en juin. La température au laboratoire est d'environ 22°. Comme l'expérience prouve que l'on trouve toute l'année des larves à divers stades dans un même gîte, il faut conclure de ces constatations que les larves doivent se trouver dans un état de semi-diapause dont il est plus facile de les faire sortir au moment où la température extérieure s'élève.



FIG. — Eclosions des *Culicoides* adultes en fonction du mois. En abscisse le mois. En ordonnée, le temps écoulé entre le prélèvement sur le terrain et l'éclosion du premier adulte. Moyennes sur huit espèces

M. KREMER et J. CALLOT.

(Institut de Parasitologie de la Faculté de Médecine de Strasbourg)

(1) *Mosquito News*, 27, 499-505, 1967.

### III) Présence dans le Massif Central d'*Aedes* (O.) *exrucians* Walker.

Ce moustique n'est pas nouveau pour la faune française puisqu'il a été signalé par Séguy (1923) aux environs de Paris, par Nolder en Alsace (1953), par Sicart près de Toulouse (1956), par Roman aux environs de Lyon (1958), enfin, par Doby à Richelieu (Indre-et-Loire), en 1960. Il n'en reste pas moins rare.

Lors d'une prospection dans la région de Besse-en-Chandesse (Puy-de-Dôme), en fin mai 1965, nous avons trouvé dans le lac Estivadoux (1.200 m d'altitude) des larves d'*Aedes* remarquables par leur grande taille et leur coloration jaune, donc très différentes des larves d'*Aedes punctor*, que l'on rencontrait dans un autre point du lac et dans les différents gîtes de la région.

Ces larves correspondent à celles d'*Aedes exrucians* telles qu'elles sont décrites par Natvig, mais diffèrent cependant, quoique légèrement, dans leur chétotaxie, de celles décrites par Carpenter et Lacasse.

Nous n'avons pas obtenu d'adultes de ces larves mortes pendant leur transport de Besse à Strasbourg (alors que celles, sans intérêt, de *punctor* survivaient !). Ceci est regrettable car l'identification précise est toujours plus souhaitable sur les différents stades que sur un seul, d'autant que le statut de certains *Aedes* identiques ou voisins d'*Aedes exrucians* ne paraît pas très clair à certains auteurs (Rioux, *in litt.*) et que nous-mêmes avons constaté pour un *Aedes* capturé en Alsace et étiqueté à première vue *exrucians* des différences, dans les griffes en particulier, avec les descriptions américaines. Du point de vue écologique, le lac Estivadoux correspond bien au type de gîte où l'on peut s'attendre à rencontrer *A. exrucians*.

J. CALLOT et M. KRÉMER.

(Institut de Parasitologie de la Faculté de Médecine de Strasbourg)